

Station de recherche Agroscope Liebefeld-Posieux

Evolution des marchés de la viande et des produits carnés à l'échelle internationale – 1^{re} partie

Le 28 février a eu lieu à Clermont-Ferrand, dans le centre de la France, un podium de discussions sur le thème «Evolution des marchés de la viande et des produits carnés à l'échelle internationale» auquel un conférencier de chaque pays participant (France, USA, Canada, Espagne, Belgique, Italie, Suisse) a été invité.

Cette manifestation, à laquelle une cinquantaine de personnes de la branche carnée/recherche sur la viande française ont participé (en particulier INRA, ADIV, ainsi que professionnels de la filière française), a été organisée par le Pôle de Compétitivité InnoViandes (www.innoviandes.org). Les aspects sous-mentionnés ont été abordés et chaque conférencier a exposé la situation dans son pays concernant les aspects suivants: consommation, canaux de distribution, exigences des consommateurs, innovations. La première partie de ce compte rendu porte sur la consommation et les canaux de distribution de la viande et des produits carnés; la deuxième partie suivra dans le prochain numéro.

Bien que ce podium de discussion n'ait pas donné un aperçu exhaustif de la situation dans les différents pays, certaines différences spécifiques aux pays ressortent – en dépit de la comparabilité en partie difficile de même que de la pondération individuelle – qui sont aussi intéressantes pour les autres pays.

Evolution de la consommation de la viande et des produits carnés à l'échelle internationale

Le représentant français (Dr Pascal Mainsant, INRA) a montré dans son exposé introductif que la consommation en protéines animales dans le monde est proportionnelle au logarithme du revenu individuel. D'un point de vue global, la consommation de viande a pratiquement doublé entre 1990 (143 millions de tonnes de poids à l'abattage) et 2007 (271 millions de tonnes de poids à l'abattage). 57% de cette augmentation sont dus au «nouveau monde» (l'Extrême-Orient, le Moyen-Orient, l'Amérique du Sud, les pays de l'Est et l'ancien bloc communiste) et 32% à la Chine. Quant aux espèces animales, c'est avant tout la consommation des animaux monogastriques qui a augmenté, la volaille ayant enregistré l'augmentation la plus importante. A l'échelle mondiale, la consommation de viande se subdivise selon les espèces animales suivantes (2007): porc: 39%, volaille: 32%,

bœuf: 24%, mouton: 5%. Le conférencier explique la tendance à la hausse de la consommation de viande des animaux monogastriques (porc, volaille) par leur meilleure efficacité alimentaire à base d'aliments concentrés par rapport à l'alimentation des ruminants à base de fourrage.

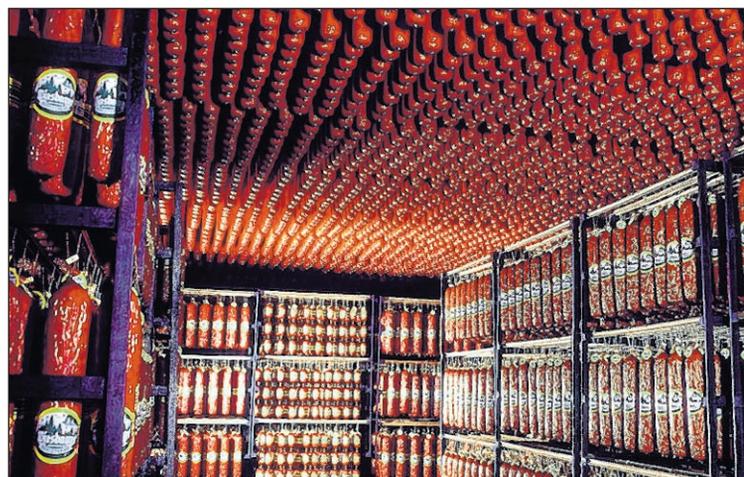
Dans l'UE (27 membres), dans laquelle la consommation de viande s'est élevée en 2007 à 42 millions de tonnes de poids à l'abattage – ce qui représente 93 kg par habitant et par an – la proportion de viande de porc et de volaille représente désormais plus de trois quart. Alors que la consommation de viande de volaille continue à augmenter dans l'UE aussi (2007: 23 kg par habitant et par an), la consommation de viande de porc demeure assez constante avec 43 kg de poids à l'abattage par habitant et par an. L'évolution de la consommation par habitant de viande de bœuf varie fortement selon le pays: dans certains pays membres de l'UE, elle baisse (I < F < NL < GR < D), alors qu'elle augmente dans d'autres (DK > E > GB > IRL).

Avec 74 millions de tonnes de poids à l'abattage (56 kg par habitant et par an), la Chine consomme déjà – et la tendance est à la hausse – plus d'un quart de la production mondiale de viande et plus de 20% de la production mondiale de céréales. La viande de porc contribue à raison de deux tiers et la viande de volaille d'un cinquième à 90% de la consommation de viande de la population chinoise.

Bien que l'Inde compte désormais plus d'un milliard d'habitants, son influence potentielle sur le marché mondial de la viande est qualifiée de plus faible, mais tout de même importante. Ceci est dû surtout à la dominance traditionnelle des céréales et du riz et donc à la faible proportion de viande dans l'alimentation indienne.

Selon le Prof. Emiro Endrigho de l'Université de Modène, la consommation de viande en Italie est restée relativement stable ces dernières années avec 85 kg de poids à l'abattage par habitant et par an. Toutefois, depuis la crise de l'ESB, la production de viande de bœuf a baissé de 3% par an.

En Belgique (Prof. Antoine Clinquart, Université de Liège), la consommation actuelle de viande s'élève à 96 kg de poids à l'abattage par habitant et par an (46 kg de porc, 23 kg de volaille, 20 kg de bœuf et de veau, 4 kg de gibier et de lapin, 2 kg de mouton et de chèvre, 1 kg de cheval). A noter qu'elle a doublé au cours des 50 dernières années (volaille: x7, porc: x2; bœuf: ≈). La population belge con-



somme 16 kg de charcuterie par année, fabriquée avant tout avec de la viande de porc (produits carnés salés et séchés: 23%, jambon cuit: 22%, saucisses échaudées et cuites: 11%, autres produits carnés cuits: 11%, pâtés: 7%, produits carnés à base de volaille: 6%, divers: 6%). La proportion du revenu consacrée aux dépenses alimentaires est passée en Belgique depuis 1978 de 18 à 12% (viande: 6,4 → 3,1%).

En Espagne, la consommation par habitant et par an s'élève selon Pierre Picouet (IRTA) à 114 kg de poids à l'abattage, l'Espagne ayant la consommation la plus élevée à l'échelle de l'UE. Cette consommation se subdivise de la façon suivante: 58% de porc, 24% de volaille, 13% de bœuf.

En comparaison, la consommation annuelle par habitant en Suisse s'élève à 51 kg de viande prête à la vente (porc: 50%, bœuf, y compris veau: 28%, volaille: 16%, petits ruminants

et chevaux: 4%, gibier et lapin: 2%). La proportion de la viande représente un quart de la production agricole totale.

Aux USA (Jean-Paul Vignal, consulting), la consommation par habitant et par an s'élève à 100 kg de viande (48% de volaille, 28% de bœuf, 23% de porc). La proportion du revenu consacrée aux dépenses pour la viande et les produits carnés s'élève actuellement à 1,5%.

Le représentant du Canada (Dr Claude Gariépy, C.R.D.A.) a indiqué que la consommation annuelle par habitant s'est fortement modifiée au cours des 30 dernières années selon l'espèce animale: bœuf (24 → 14 kg), poulet (6 → 11 kg), porc (~ 10 kg).

En Tunisie (Taïeb Bel Hadj, conseils), la consommation annuelle par habitant a passé entre 1980 et 2006 de 17 à 26 kg. Plus de 95% de la viande provient de la production indigène. La



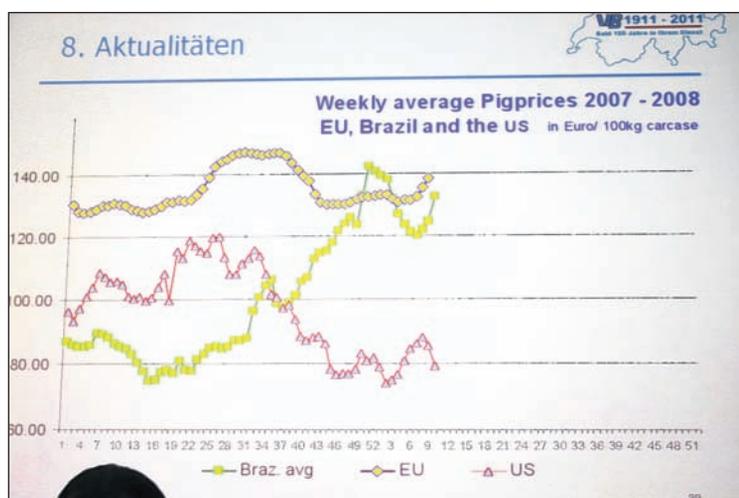
croissance concerne surtout la viande blanche (volaille, pas de viande de porc pour des motifs religieux), tandis que la production et la consommation de viande de bœuf et de mouton a diminué pour des raisons de prix. Cette évolution est aussi due au degré de transformation croissant de la viande de volaille (poulet, dinde).

Caractérisation et tendances au niveau des canaux de distribution de la viande

En France, les ménages privés consomment 72% et la restauration hors foyer 28% de l'ensemble de la viande. Dans ce dernier cas, la viande est écoulée pour moitié dans la restauration commerciale (restauration rapide en augmentation) et pour moitié dans la restauration collective (taille des établissements en augmentation), alors que les ménages privés achètent 80% de leur viande dans les supermarchés et 18% dans les boucheries. Les «hard discounters» pourront vraisemblablement augmenter leur taux de pénétration dans les ménages privés – qui est actuellement de 7% – à 15% d'ici à 2015. En Italie, au cours des 10 dernières années, la proportion de viande

écoulée par le biais des grandes et moyennes surfaces (GMS) est passée de 47 à 63%. En raison de leur puissance commerciale, les chaînes de distribution italiennes ont imposé aux producteurs de viande diverses prescriptions qui ont conduit à la création de marques et de labels. Un grand nombre de consommateurs italiens associent ceux-ci à une plus grande sécurité alimentaire. En plus, au cours des cinq dernières années, la consommation hors foyer est passée de 10 à 13%, ce qui est dû avant tout aux chaînes de restaurants spécialisés. Par ailleurs, la vente directe de viande biologique a augmenté.

En Belgique, les canaux traditionnels de distribution en ce qui concerne la viande de bœuf sont plus importants (64%) que ceux pour la viande de porc, de volaille et de produits transformés (40–49%); chez les grands distributeurs (centres commerciaux, supermarchés, discounters), le rapport est inversé. La vente directe est très faible en Belgique (pour toutes les espèces: < 5%). Entre 1999 et 2004, les dépenses pour la consommation de la viande hors foyer ont augmenté de 15 à 22% (fast-food: seulement 8%).



En Suisse, la part de ménages privés dans la consommation de viande est à peu près égale à celle de la restauration hors foyer. Environ 40–45% de la viande sont commercialisés sous la forme de produits carnés avec, au premier plan, dans les ménages privés la charcuterie échaudée, les autres saucisses de même que les produits de salaison (crus et cuits). On estime que respectivement 75% et 60% de la viande consommée par les ménages privés et de celle consommée dans la restauration hors foyer sont distribués par les deux plus grands distributeurs suisses (y compris entreprises rachetées). La proportion de la restauration hors foyer de même que les processus de concentration dans le commerce de détail enregistrent une tendance à la hausse, avec une diversification vers les possibilités de la restauration rapide.

Le nombre des boucheries artisanales a fortement baissé ces dernières années, faute surtout de relève. Les PME restantes ont cependant en général gagné en surface de vente et se positionnent fortement sur ce marché à prement convoité en mettant l'accent sur la qualité, l'innovation et la fidélisation de la clientèle.

Aux USA, la restauration hors foyer est passée depuis 1930 de 17 à 49% au détriment de la consommation des ménages privés. Cette tendance est due à l'augmentation de la restauration rapide (9 → 38%; exemple typique: hamburger) alors que la restauration classique est passée de 51 à 40%. On constate aussi une augmentation des «meals assembly centers» dans lesquels les clients préparent eux-mêmes leurs repas. Dans le commerce de détail, on constate depuis 1940 un déplacement important de la vente de viande dans les épiceries et boucheries vers les supermarchés (6 → 58%), que l'on peut expliquer partiellement par le nombre plus élevé des produits de commodité. La commercialisation directe (local, naturel) gagne certes en importance, sa proportion au marché total de la viande reste cependant largement marginale.

Le représentant canadien a présenté les canaux de distribution de la viande au Québec. Là-bas, 72% de la viande est écoulée par des grandes entreprises qui couvrent l'ensemble de la chaîne, à savoir de l'achat, entreposage, transformation à la distribution, et qui ont été créées pour contrecarrer la politique de rachat des entreprises québécoises par des sociétés américaines. Ces grandes entreprises écoulent la viande par le biais de supermarchés, discounters et filiales régionales. Le reste est vendu par des magasins spécialisés (10%, p.ex: boucheries, charcuteries) de même que par d'autres acteurs du marché (magasins locaux, coopératives).

Le réseau de distribution en Tunisie a été pendant longtemps l'affaire des boucheries traditionnelles et de quelques établissements un peu plus grands. Ce n'est que depuis la fin des années 90 que la viande est aussi distribuée par des entreprises industrielles de transformation de la viande. Les consommateurs tunisiens achètent surtout de la viande fraîche, la transformation de la viande en produits carnés ne semble avoir pris que pour la viande de volaille.

R. Hadorn, station de recherche Agroscope Liebefeld-Posieux



Dates importantes

Mercredi, 25 juin
Comité central UPSV

Mercredi, 3 septembre
Comité central UPSV

Mardi, 16 septembre
Rencontre avec les parlementaires, Berne, Hôtel Bellevue

Mardi, 16 septembre
Assemblée des présidents des EFA

Mardi, 16 septembre
Assemblée des enseignants professionnels de la boucherie